

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre XXII

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

les méchantes herbes, & attens à leur en donner un fort grand à la fin d'Avril, ou au commencement de May, quand les Fruits sont tout à fait noüez, & les grandes humiditez passées; ainsi la superficie de telles terres s'étant trouvée dure, ferme, & serrée n'a laissé que peu de passage pour les eaux d'Hyver & du Printemps, dont nous n'avons icy nul besoin, les neiges étant venues à fondre, & n'ayant pü penetrer sont demeurées partie sur la surface, & là ont été converties en vapeurs, & partie suivant la pente des lieux, sont descenduës pour aller dans les rivières voisines.

Je dois icy dire que rien n'humecte tant, & ne penetre si avant que l'eau de la fonte des neiges, je n'ay gueres vü que l'eau des pluyes ait penetré au-delà d'un pied, mais pour ce qui est de l'eau des neiges elle penetre jusqu'à deux & trois pieds, tant parce qu'elle est plus pesante que l'eau des pluyes ordinaires, que parce que se fondant lentement, & petit à petit, & par le dessous de la masse des neiges, elles s'infinuë plus aisément sans en être empêchée par le hâle des vents, ou par la chaleur du Soleil.

C'est pourquoy autant que je crains les grandes neiges pour les terres fortes, & humides, si bien que j'en fais enlever tout ce qui se peut d'auprès de nos Fruitiçrs, autant prens-je soin d'en ramasser dans les terres legeres, pour y faire une maniere de magazin d'humidité, & sur tout en ces fortes de terres je releve celles qui seroient inutilement dans les Allées, & les fais rejeter sur les labours des Espaliers, & particulièrement aux expositions du Midy qui sont en Esté les plus échauffées, & les plus succées, & aussi aux expositions du Levant, même dans les fortes terres, parce que les eaux des pluyes d'Esté n'y venant presque jamais, les terres de ces expositions demeurent d'ordinaire plus alterées, & par consequent les Arbres y souffrent.

Cette necessité de labourer que je recommande, & que je conseille, est quelquefois combatuë par le succés de certains Arbres, qui étant couverts de pavé, ou de sable battu autour du pied ne laissent pas de bien faire, quoy qu'ils ne soient jamais labourez, à quoy j'ay deux choses à répondre; la premiere que comme d'ordinaire tels Arbres sont sous des égouits, il y tombe beaucoup d'eau qui penetrant au travers des jointures de chaque pavé, ou du sable battu leur fournit assez de nourriture pour les racines; & la seconde que l'humidité qui a ainsi penetré dans ces terres couvertes de pavé, s'y conserve bien mieux, & plus long-temps que dans les autres, le hâle des vents, & la chaleur du Soleil ne pouvant la détruire; cependant je ne laisse pas de recommander les labours, tant pour le bien de la terre & des Plantes, que pour le plaisir de la vüë; l'expérience universelle que nous avons sur cela, ne peut être détruite par une si petite objection, non plus que l'usage du pain, & des vêtemens ne peut être condamné, quoy que les Sauvages ne le connoissent pas; les Figuiers, Orangers, & autres Plantes, & Arbrisseaux en Caisse justifient assez la necessité des labours pour donner passage à l'eau des arrosemens, faite dequoy ils ne manquent pas de languir, & souvent même de perir.

Rapide
potentia fo-
lis acrior, aut
borex pene-
trabile fri-
gus adurat.
Georg. I.

CHAPITRE XXII.

Des Amandemens.

APRES avoir expliqué le motif, l'usage & la maniere des labours, il faut faire la même chose à l'égard des amandemens, qui ne signifient autre chose qu'une amélioration de terre; nous avons déjà dit que cette amélioration se pouvoit faire



avec toutes sortes de Fumiers, il en faut donc expliquer le motif, l'usage & la maniere.

À l'égard du motif il est pareillement vray de dire que quand nous amandons, ou fumons la terre, ce doit être en vüe de donner de la fertilité à celle qui n'en a pas, c'est-à-dire qui a beaucoup de défauts, & par conséquent peu de disposition à produire, ou de l'entretenir dans celle qui en a, & qui la pouiroit perdre, si de temps en temps on ne luy faisoit quelques reparations nécessaires; ainsi nous devons amander cette terre plus ou moins, selon les productions que nous luy demandons, soit au-delà de ses forces, soit conformément à son pouvoir, & l'amander aulli plus ou moins, selon le temperament dont elle est bon ou mauvais: il faut par exemple amplement des Fumiers pour produire des herbes potageres, qui viennent en peu de temps en abondance, & se succedent promptement les unes aux autres dans un petit espace de terrein, qui sans cela se pouiroit effriter: d'un autre côté il en faut peu, ou point du tout pour nourrir les Arbres qui étant longs à venir ne font que des productions mediocres, eu égard à la terre qu'ils occupent; & enfin quoy qu'ils demeurent fort long-temps au même endroit où ils sont, cependant par le moyen de leurs racines qui s'étendent à droit & à gauche, ils prennent au loin & au large la nourriture qui leur convient; j'ajoute qu'il en faut moins pour le fond, qui de soy a beaucoup de fécondité, que pour celuy qui en a fort peu, & enfin il en faut davantage pour les terres froides & humides, que pour celles qui sont chaudes & sèches.

Constamment, & personne ne l'ignore, les grands défauts de la terre consistent, comme j'ay dit cy-dessus, ou en trop d'humidité, laquelle d'ordinaire est accompagnée du froid, & de la grande pesanteur, ou en trop de sécheresse, qui est aulli regulierement accompagnée d'une excessive legereté, & d'une grande disposition à être brûlante; nous voyons aulli que des Fumiers que nous pouvons employer, les uns sont gras & rafraichissans, par exemple ceux de Bœuf & de Vache, les autres sont chauds & legers, par exemple ceux de Mouton, ceux de Cheval & de Pigeon, &c. & comme le remede doit avoir des vertus contraires au mal qu'il doit guerir, nous devons employer les Fumiers chauds & legers dans les terres humides, froides & pesantes, afin de les échauffer, & les rendre plus meubiles & plus legeres, & employer les Fumiers de Bœufs & de Vaches dans les terres maigres, sèches & legeres, afin de les rendre plus grasses & plus materielles, & par ce moyen empêcher que les grands hâles du Printemps, & les grandes chaleurs de l'Esté ne les alterent trop aisément.

Il se fait aujourd'huy de grandes Dissertations dans la Philosophie, & dans la Chimie, pour chercher à decider quels sont les meilleurs Fumiers, & on le fait avec la même exactitude que les Mathematiciens apportent à decider ce qui est nécessaire pour faire une ligne droite, &c. le public est grandement obligé à ces Messieurs, qui portent leur curiosité & leurs observations si avant dans les secrets de la nature; j'espere que nous en tirerons de grands avantages, mais en attendant qu'ils soient arrivés, je croy & pour moy, & pour ceux en faveur de qui j'écris, que nous ne sçaurions mieux faire que d'aller en cecy, comme je fais, c'est-à-dire aller bonnement, simplement & grossierement, sçachant d'ailleurs que la fertilité des terres ne consiste pas, pour ainsi dire, dans un point indivisible; aulli bien loin de vouloir donner du scrupule à personne, ny sur tout intimider par aucun endroit nos Jardiniers sur le fait de la culture, je veux au contraire chercher à la leur faciliter autant qu'il me sera possible.

Et pour cet effet il me semble pouvoir dire icy encore une fois, qu'on se peut faire une certaine idée de richesses dans la terre sur ce fondement, que constamment il y a dans ses entrailles un sel qui fait sa fertilité, & ce sel est le tresor unique & véritable de cette terre: ainsi disons-nous que les écus d'un avare qui font sa richesse & son opulence, sont le tresor qu'il possède, cet avare demeurera toujours également riche &

pecu-

Fundit humo facilem victum justissima telus. Georg. 2.

pecunieux, si premierement il ne dépense rien, ou si en second lieu quelque largesse qu'il fasse de son bien il arrive qu'autant qu'il dépense d'or ou d'argent d'une main; autant en reçoit-il de l'autre; il avoit hier dépensé dix écus, aujourd'hui il a accumulé soit en or, soit en argent, soit en denrées la valeur de dix écus, le voilà donc également riche, si bien que demain il sera en état de dépenser la même somme, & de ramasser le jour d'après, soit le même argent en espee, ce qui n'est pas ordinaire, soit la valeur, &c. & ainsi à l'infiny tel circuit est réel & effectif.

Nous devons sçavoir pour certain que la terre a été créée avec une disposition à produire des Plantes, & que (hors quelques pierres & les métaux qui sont des ouvrages extraordinaires de la nature) il n'y a rien sur cette terre qui ne soit forté de son sein, & cela par les voyes de la vegetation, & par consequent tout ce que nous voyons de Plantes vegetatives est une partie de cette terre, & ainsi nous pouvons assurer qu'il n'y a rien (quoique ce puisse être, pourvu qu'il soit materiel) qui ne puisse servir à amander cette terre en y retournant par les voyes de la corruption, sous quelque figure qu'il y retourne, parce que tout ce qui rentre dans cette terre, luy rend en quelque façon ce qu'elle avoit perdu, soit en même espee, soit la valeur, & en effet il redevient terre, comme il étoit auparavant; ainsi toutes sortes d'étoffes, & de linge, la chair, la peau, les os, & les ongles des animaux, les bouës, les urines, les excremens, le bois des Arbres, leur fruit, leur mar, leurs feuilles, les cendres, la paille, toutes sortes de grains, &c. bref generalement tout ce qui est palpable, & sensible sur la terre (hors peut-être comme j'ay dit la plupart des pierres, & tous les métaux) tout cela rentrant dans les terres y sert d'amélioration, si bien qu'ayant facilité d'en répandre souvent, & commodément sur les terres, comme on l'a dans les bonnes Fermes, & particulièrement dans le voisinage des grandes Villes, & comme on le pratique pour la semence des Bleds, & pour les Legumes, on met ces terres en état de pouvoir continuer à produire toujours, & sans relâche.

De plus si nos terres quoique bonnes sont empêchées de produire, par exemple celles sur lesquelles on a fait des édifices; ces terres couvertes de bâtimens ressemblent malgré elles à ce riche qui ne fait nulle dépense; & qui en pourroit faire beaucoup; elles demeurent toujours, comme disent les Philosophes, également fertiles en puissance, c'est-à-dire également capables de produire; & produiroient actuellement si elles n'en étoient pas empêchées; à l'égard des autres qui produisent en tout temps, si en labourant on remet dans le fond du labour ce qu'elles avoient produit de Plantes, comme cela arrive souvent, & sur tout dans les cantons où se fait la guerre; ces Plantes ainsi remises au dessous de la superficie de cette terre y pourrissent, & y font un engrais de la même quantité, & de la même valeur à peu près que ce qu'il en avoit coûté à cette terre pour les produire, ou bien même c'est le même sel en espee qui luy revient, & la rend aussi riche, c'est-à-dire aussi fertile qu'auparavant.

Et si on enleve toutes les productions d'un tel quartier de terre, comme cela est fort ordinaire, & que d'un côté on luy donne à peu près autant de la production d'une autre terre, & cela par le moyen des pailles pourries, & même pour ainsi dire assaisonnées des excremens de quelques animaux, lesquels excremens sont encore originaiement sortis de la terre, & en font une partie, cette terre ayant par ce moyen réparé sa perte, elle se trouve tout aussi riche, c'est-à-dire tout aussi fertile qu'elle étoit.

Il faut donc en quelque façon regarder les Fumiers à l'égard de la terre, comme une espee de monnoye qui repare les tresors de cette terre.

Or comme il est de plusieurs especes de monnoye, l'une plus precieuse, & l'autre moins, mais toujours les unes, & les autres étant monnoyes qui ont cours dans le commerce, & enrichissent, aussi est-il de plusieurs sortes de Fumiers, les uns un peu meilleurs que les autres, mais toujours ils sont tous propres à amander, c'est-à-dire

Germinet
terra her-
bam viren-
tem, &c.
Genesi.

à repater la perte que cette terre avoit faite en produisant ; ainsi la substance de la terre ne s'use point pour devenir enfin à rien , en sorte qu'on puisse dire qu'elle diminue ; car où en seroit-elle presentement , après avoir tant produit depuis le commencement des siecles ? ce n'est proprement que son sel qui se diminue , ou qui pour mieux dire change de place , & qui ensuite pouvant revenir , comme il le fait , est capable de rétablir cette terre au même état qu'elle avoit été.

Les Alambics de la Chimie manifestent assez ce que c'est que ce sel , & font voir en petit combien il en faut peu pour animer une assez grande quantité de terre.

A propos dequoy je dois dire , qu'il est ce semble du Fumier à l'égard des terres qui sont de different temperament , ce qu'il est du sel à l'égard des differentes viandes , soit celles qui sont fines & delicates , comme les Perdrix , les Moutons , soit celles qui sont materielles & grossieres , comme le Bœuf , le Cochon , &c. celles-cy souffrent sans doute dans l'assaisonnement qu'on leur fait, une bien plus grande quantité de sel sans en être gâtées que n'en peuvent pas souffrir les autres , il a fallu en effet bien plus de sel pour une bonne piece de Bœuf qu'on a renduë meilleure en la salant , qu'il n'en faut pour saler une piece de Mouton , quoyque de la même grosseur , & au contraire à l'égard du goût de l'homme les viandes grossieres en sont abonnées , quand elles sont notablement salées , au lieu que les viandes du Mouton qu'on saleroit également , en seroient beaucoup moins bonnes , ou pour mieux dire en seroient plus mauvaises.

Et d'ailleurs comme il est du sel qui sale plus , par exemple le gris , & du sel qui sale moins , par exemple le blanc , aulli pour ce qui est d'échauffer , ou animer la terre , il est des Fumiers qui amendent & échauffent plus , & ce sont par exemple ceux de Mouton & de Cheval , & il en est qui amendent & échauffent moins , & ce sont par exemple ceux de Cochon , ceux de Vache , &c. il faut user sagement en font abonnées & des autres , l'expérience justifie assez cette faculté d'échauffer en fait de Fumiers , en ce qu'une certaine quantité de celuy de Cheval étant entassé fait une chaleur considerable , jusqu'à se convertir quelquefois en veritable feu , au lieu qu'un tas de Fumier de Vache n'en vient jamais à s'échauffer de cette façon.

Et partant si on vouloit mettre beaucoup de fumier de Cheval ou de Mouton dans des terres legeres & sablonneuses , qui n'ont pas besoin d'être si échauffées , on y seroit tort au lieu d'y bien faire : ces Fumiers sont trop brûlans ; mais suivant l'avis du Poëte , on en pourroit mettre beaucoup de celuy de Vache , qui est plus gras , & moins chaud ; & au contraire ce qui n'est pas propre pour les terres chaudes & arides , est tres-propre pour les terres froides & humides ; celles-cy , qui naturellement ne produisent que trop de méchantes herbes , ont besoin d'être échauffées , & pour ainsi dire animées pour les disposer à nous en produire de meilleures.

| Arida tantum ne saturare simo- pingui pudent sola, &c. Georg. 1.
Humida majores herbas alit, ipsaque justò latior. Georg. 2.

CHAPITRE XXIII.

Des Fumiers.

CE n'est pas assez d'avoir parlé des amendemens en general , il en faut venir à un détail plus particulier ; & pour cet effet , j'estime qu'il est nécessaire d'examiner cinq choses principales sur le fait du Fumier , qui est le plus ordinaire des amendemens.

La première ce que c'est que Fumier.